

Un « Coq d'or » très actuel à la Monnaie

OPÉRA Une féerie somptueusement maligne

► La Belgique n'avait plus vu le dernier opéra de Rimski-Korsakov depuis 1981.

► « Le Coq d'or », c'est toute la féerie d'un conte, le sarcasme en plus.

► La splendide lecture du tandem Altinoglu/Pelly en exalte la modernité.

CRITIQUE

On connaît beaucoup la suite d'orchestre, beaucoup moins l'opéra dont elle a été tirée. L'ORW nous en donna en octobre 1981 une version française avec l'inénarrable Jules Bastin en tsar Dodon, Naganô en dirigea une mise en scène inspirée du kabuki japonais au Châtelet en 2002. Et depuis lors, plus rien. Et pourtant, on n'était loin d'avoir fait le tour de l'œuvre. L'exotisme bon enfant ou rutilant de ces productions rendait bien peu justice au caractère corrosif du livret (tiré d'un conte de Pouchkine) et à la

modernité résolue de la partition. L'histoire de ce souverain poltron et paresseux demeure une satire mordante de la Russie des tsars avec, pour effet, que la censure en interdit toute représentation du vivant du compositeur. Mais elle est en même temps une dénonciation de toutes les dictatures et une lamentation sur la misère d'un peuple qui ne fait que changer de tyran, ce qui ne lui valut pas plus les faveurs du régime communiste. Comme tel, au-delà de l'irréalisme protecteur du conte, l'opéra conserve son actualité cinglante et c'est que nous raconte avec une verve insatiable la mise en scène de Laurent Pelly.

Un travail scénique diaboliquement efficace

Les décors de Barbara de Limburg, l'immense lit du roi fainéant posé au 1^{er} acte sur un tas de charbon ou juché sur les chenilles d'un char pour le retour de guerre, l'immense cornet qui traverse le plateau comme un tunnel imaginaire pour la scène de la guerre, se parant de vives lumières durant le chant de séduction de la tsarine de Chemakhane, posent un cadre sobre qui sert de références aux multiples

déambulations que Pelly impose à ses chanteurs et choristes. Sobres et intemporels, les costumes n'ont rien perdu de leur veine slave mais permettent à Pelly de s'y référer sans appesantir le propos. Pour le reste, tout est affaire de complot, de trahison, de couardise et surtout de bêtise. Celle des puissants et de leurs intimes, prêts à croire n'importe quelle fadaise sans rien comprendre aux demandes du peuple, celles des manipulateurs tordus, victimes de leurs propres engeances. Au-delà des dictatures, le propos ne devient-il une dénonciation implicite du monde politique de 2016, qui s'étonne des rejets qu'il n'a su voir venir ?

Ce qui est certain, c'est que nous assistons à un travail scénique aussi ébouriffant que malin où la féerie devient moderne et l'ironie transparait derrière l'amusement apparent. Enlevé, frais, efficace, surprenant, le spectacle fait mouche à tous les coups. Bref, un Pelly grand cru !

Une vision musicale moderniste

Mais *Le Coq d'or*, c'est aussi un opéra à part dans la production de Rimski-Korsakov. Véritable

sorcier de l'orchestration, il met son époustouflante palette orchestrale au service d'un emploi serré, direct et percutant. On y associe déjà les premiers frissons d'un Stravinsky qui n'est encore que son élève et encore des évocations du grand Moussorgski (Astrologue et Innocent).

Toute cette modernité cinglante permet à Alain Altinoglu d'imposer une vivacité implacable à un spectacle dont le déroulé secrète l'efficacité fluide des plus grands films. Et les richesses instrumentales de la partition deviennent alors de subtils ou merveilleux supports aux performances vocales des chœurs en belle forme et d'une distribution d'une redoutable homogénéité : la rondeur paresseuse du Dodon de Pavlo Hunka, l'aigu inquiétant de l'astrologue d'Alexander Kravets et, bien sûr, l'accorte tsarine de Chemakhane, tout en souplesse et félinité.

Cette fraîcheur complice des correspondances entre la fosse et la scène demeurera l'atout maître d'un spectacle qui parvient à devenir subversif dans le plaisir. ■

SERGE MARTIN

Palais de la Monnaie, jusqu'au 30 décembre. Réservation : www.lamonnaie.be



Le tsar Dodon (Pavlo Hunka) dans son lit de roi fainéant face au Coq d'or. © HANS BAUER